

Ecologie, société, environnement

Responsables pédagogiques :
Eric Garine
Olivier Thaler



 **Université
Paris Nanterre**



La vallée du Biros : Un patrimoine face à l'enfrichement

Par : Bousquet Caroline, Colle Baptiste, Liron Flore, Nadeau Iris, Tournayre Marylou, Trillat Marine, Walczak Raphaël

Master 1 - Anthropologie. Université de Nanterre.
Master 2 - Ingénierie en Ecologie et Gestion de la Biodiversité. Université de Montpellier.

Sommaire

I. Contexte

Le patrimoine

Le patrimoine face à l'enfrichement

Les enjeux de la conservation du patrimoine

II. Problématique et méthodologie

Bibliographie

Vabre Jacques. Le Brachypode dans l'enfrichement des soulanes de l'Ariège (Haut-Couserans - Pyrénées centrales). In: Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest, tome 57, fascicule 3, 1986. L'élément et le système. pp. 325-341

Hirsch Eric et O'hanlon Michael. The anthropology of landscapes : perspectives on place and space. 1995. Clarendon presse.

I] Contexte

Le patrimoine est avant tout une notion pensée par l'homme. Est patrimoine ce que l'homme considère comme tel. De cette dépendance à l'humain naît la nécessité de se tourner vers lui lorsqu'on cherche à le qualifier.

Dans la vallée du Biros, terrain de vie ou d'activité de nombreux usagers, l'on s'accorde pour dire que le patrimoine est ce que l'homme a construit et qui sera transmis aux générations futures. Les constructions sont matérielles (architecture, exploitation du paysage) mais aussi culturelles (croyances, connaissance et conscience de la nature environnante). Le patrimoine semble donc perdurer grâce à l'homme.

Quand on se rend sur le terrain, on prend conscience que les traces de l'activité humaine sont conservées dans le paysage. Celui-ci a été modelé par l'homme au cours de l'histoire et constitue aujourd'hui le reflet de la succession de son activité dans la vallée. L'agropastoralisme a créé les bocages, les terrasses et les granges "biroussanes". L'activité minière a laissé ses traces : pylônes, canalisations et anciennes usines. Aujourd'hui, l'industrie hydroélectrique impose de nouvelles constructions.

Mais toute exploitation de la nature nécessite à la base sa connaissance, d'autant plus en montagne. La nature "sauvage" ou "connue" est donc partie intégrante du patrimoine : le patrimoine naturel. Celui-ci englobe donc à la fois la biodiversité des lieux (espèces patrimoniales : Gypaète, Léopard des Pyrénées (du Val d'Aran) ou justes présentes (grands mammifères)) mais aussi les structures mises en place pour sa gestion et protection : Parc Naturel Régional des Pyrénées Ariégeoises, zone Natura 2000 de la vallée de l'Isard.

Le paysage bocager est aujourd'hui réduit à cause de l'enfrichement (passage progressif à l'état de friche). La diminution des activités humaines (les éleveurs ne sont aujourd'hui qu'une dizaine dans la vallée) entraîne une recolonisation écologique de la forêt sur les parcelles ne subissant plus de pression pastorale. C'est à dire que la régression des troupeaux s'accompagne de la progression des hêtres et des noisetiers sur les parcelles inoccupées. Par effet de succession, l'enfrichement entraîne aussi l'abandon de granges liées au pastoralisme. Certaines ont été remises en état cependant leur restauration est compliquée, notamment à cause de la difficulté d'accès. L'enfrichement correspond donc à des processus écologiques qui expriment une modification de l'utilisation sociale de l'espace (Vabre, 1986). Le paysage témoigne aussi de l'arrêt de l'activité minière. Activité économique principale jusque dans les années 1950, les traces sont encore visibles dans la vallée du Biros (terril, bâtiments abandonnés). Les mines de Bentaillon et Bulard éveillent la curiosité des randonneurs mais restent un sujet "douloureux" pour les habitants.

Il est donc intéressant de comprendre que toutes ces activités ont agi et agissent encore sur le paysage de la vallée en le transformant. Les habitants perçoivent et transmettent l'idée que leur environnement actuel est une dégradation du bocage de l'époque alors qu'un paysage est par essence dynamique.

L'être humain transmet à sa descendance une identité et une histoire familiale, mais aussi un milieu porteur de richesses, tant anthropiques que naturelles. Au fil des entretiens menés ces derniers jours, nous constatons un attachement émotionnel important des habitants à cette vallée. Beaucoup de personnes possèdent par exemple des biens familiaux ou des espaces qu'ils n'habitent plus mais refusent de vendre.

La vallée se retrouve fortement dépeuplée, du fait de la forte diminution d'activité salariale mais aussi de la rudesse de la vie. Elle est donc confrontée à un enfrichement massif, synonyme d'une perte partielle du patrimoine matériel. De nombreux habitants en ont conscience mais ne cherchent pas à enrayer ce phénomène, à l'inverse des institutions de conservation.

Nous nous trouvons en face d'une conservation qui tend plutôt vers le « mémoriel » que le « matériel » puisque seule l'archive du passé semble subsister. Il se pose donc la question des enjeux de la conservation du patrimoine et de la cohabitation de ces deux visions des politiques de conservation à mener. Faut-il conserver par l'activité humaine ou laisser-faire l'enfrichement ? A priori contradictoire, il s'agit pour nous de déterminer si l'enfrichement engendre un nouveau paysage, tel un miroir d'un passé. Alors que la forêt semble détruire une partie du patrimoine, il faut aussi envisager la possibilité qu'elle permet sa conservation partielle.

II] Problématique et méthodologie

Le maintien de l'ouverture des milieux est-il nécessaire à la conservation du patrimoine de la vallée du Biros ?

Pour répondre au mieux à la problématique, il semble essentiel d'appliquer des méthodes empruntées à diverses disciplines.

Quel est le patrimoine de la vallée du Biros?

L'étude que l'on souhaite mener nécessite une enquête de terrain ethnographique afin d'évaluer les connaissances des acteurs locaux à propos de leur environnement naturel et anthropique. De même, l'enquête sur le long terme permettra d'évaluer l'intérêt des locaux vis-à-vis de leur patrimoine, ce dont ils ont hérité et ce qu'ils veulent transmettre. La confrontation des résultats obtenus par l'enquête ethnographique avec les savoirs connus des institutions de recherche et de conservation nous permettra de compléter les connaissances institutionnelles en écologie et en anthropologie et d'envisager des politiques de conservation qui satisferont à la fois les intérêts locaux et les intérêts communs.

L'analyse des milieux comme indicateur des activités humaines

L'étude s'appuiera aussi sur une "lecture interdisciplinaire" du paysage. L'application de l'écologie du paysage inclus un diagnostic écologique de la vallée par la caractérisation des communautés végétales. Cette discipline étudie l'hétérogénéité, la structure, les différentes échelles de perturbations et les processus de changements, d'évolution du paysage, ce qui inclut les conséquences et causes biophysiques et sociales permettant de lier paysage et activités humaines. Cette méthode permet donc de mieux comprendre la co-évolution environnement/humains.

La fermeture des milieux: une politique de conservation à envisager ?

Il s'agira aussi d'envisager la fermeture du milieu comme un moyen de création et de conservation d'un patrimoine. L'enquête ethnographique déterminera si l'enfrichement est considéré comme un patrimoine en cours de construction ou comme une perte de ressources (terres fertiles, biodiversité). Le développement d'espèces ligneuses, (frênes, noisetiers, etc) est-il une attaque ou une évolution du paysage bocager? Y a-t-il un intérêt à maintenir artificiellement le paysage biroussan actuel, en dépit du manque d'activité humaine (agropastoralisme, exploitation minière, etc).

Les méthodes d'étude archéologique (fouilles, expérimentations, taphonomie) permettront d'acquérir une idée du patrimoine naturel disparu dans les milieux déjà refermés et d'évaluer les conséquences de l'évolution des milieux sur la conservation du "patrimoine anthropique". L'intérêt de l'écologie est clair puisque le diagnostic archéologique est simplifié par la connaissance d'espèces bio-indicatrices (certaines espèces sont des témoins de l'activité humaine. Par exemple, l'Armérie de Müller, *Armerietum muelleri* capable de bioaccumuler les métaux lourds et de se développer en leur présence malgré leur toxicité peut être indicatrice d'une ancienne activité minière). De même, l'étude du milieu permet de déterminer plus facilement les conditions de conservation dans le temps des restes du passé (Taphonomie). Enfin, la constitution d'un inventaire archéobotanique et archéozoologique et sa comparaison avec les inventaires contemporains permettra d'évaluer la perte de patrimoine induite par l'être humain, seul paramètre variable depuis la fin de la dernière glaciation.